Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Ambition politique, Conversation, Parcours politique, Politique (France), Posture politique, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-02-13
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2278-2279, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Brompton Mardi 13 février 1849
8 heures

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701?context=pdf

Tout ce qui m’arrive directement ou indirectement, me confirme la longue lettre que je vous ai montrée il y a trois jours, et ce que nous nous sommes dit, tant sur la situation générale que sur ce qui m’est personnel. Evidemment le Président gagne, non seulement parce qu’il se conduit bien, mais parce que les partis qui veulent autre chose que lui s’aperçoivent qu'ils ne peuvent. rien, quant à présent du moins et se résignent à lui plutôt que de se rapprocher entre eux pour se passer de lui. Les légitimistes surtout lui témoignent faveur. Il lui savent gré d’avoir soutenu, non seulement son Cabinet, mais spécialement M. de Falloux dans son cabinet. Il l’a soutenu, non seulement contre les attaques du dehors, mais contre les dissentions et les attaques intérieures du cabinet même. Passy voulait qu'on renvoyât MM. de Falloux, et Léon Faucher, et qu’on prit à leur place Dufaure et Gustave de Beaumont. Je le reconnais bien là ; jeter tout de suite par dessus le bord ceux contre qui on crie, pour les remplacer par les voix les moins aigres parmi ceux qui crient. Le Président n'a voulu entendre, ni à la chute, ni au démembrement de son cabinet. Les partis ajournent entre ses mains, leurs espérances et leurs querelles. Aspire-t-il à l'Empire ? A-t-il aussi ses prétentions d'avenir qu’il ajourne aussi, ne pouvant mieux faire ? C’est la question obscure, même pour ceux qui l'approchent. Il est honnête et sournois. Il ne trahit ni ses ministres, ni ses projets. Les plus habiles croient qu’il a une ambition sans bruit, comme son entêtement. On parle plus d'Empire loin de lui, qu'autour de lui. De tous les meneurs Thiers est évidemment celui qui pense le plus mal du Président. Le plus mal, c’est-à-dire le plus légèrement, qui en tient le moins de compte, et croit le moins à son avenir de président ou d'Empereur. Thiers et les Régentistes font de plus en plus bande à part, mécontents de tout le monde et mécontentant tout le monde. Plus de couverts. et plus pressés que les autres ; par étourderie naturelle, par humeur de leur désappointement en Février dernier, et envie de le réparer parce qu'à tort ou à raison, ils se croient les plus forts. Mais comme ils ont tous les autres contre ceux, Légitimistes, Impérialistes, Républicains, ils agissent au fond, tout aussi peu, et montrent plus leurs desseins qu'ils ne les avancent. L’ajournement de toutes les espérances, de toutes les prétentions, plus ou moins cachées, mais toutes impuissantes, c’est là le fait caractéristique de la situation. Soyez sure que, pour tout le monde, il n’y a qu'ajournement, personne ne renonce à ce qu'il veut et n'accepte ce qui est comme une solution. Pour ce qui me touche, curieuse comédie, très mêlée et obscure en apparence, très claire au fond et en tout cas très active. De M. Thiers à ceux de mes amis qui le voient, mêmes protestations qu’il désire mon élection, qu'il l’appuiera, qu’il veut s’entendre avec moi sur toutes choses. De la part de ses amis et de ses alliés, travail très acharné, direct et détourné, contre mon élection. Voici les deux moyens les plus neufs. On dit aux conservateurs, un peu tièdes, ou un peu badauds " Pourquoi faire arriver M. Guizot, dès le début de l’assemblée prochaine ? M. Thiers va si bien ! Il s’engage si vivement dans la cause de l'ordre, avec les amis de l’ordre ! S’il se trouve tout de suite en face de M. Guizot, l'ancienne rivalité pour recommencer ; M. Thiers peut reculer vers les idées et les hommes de la révolution. M. Guizot viendra un peu plus tard. " On ne se contente pas de Paris ; on veut agir par Claremont ; on emploie le Roi pour m’engager à l’attente, à l'ajournement, à l'abdication. C'est de bien loin, bien timidement , mais la tentative a paru dans quelques paroles du Roi à Duchâtel qui y est allé, il y a trois jours. Le général Dumas qui arrive de Paris a apporté cette consigne. Il est venu me voir. Je n’y étais pas. Il reviendra. Mon langage est très simple et très net. Je ne demande rien à personne. Je reste ici, et j’y attends les élections. Mais si mon pays m’appelle, il me trouvera prêt. Je le dis d'avance, et je ne me laisserai éconduire par personne. Toutes les jalousies sont ridicules

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701?context=pdf

aujourd’hui. Toutes les coteries seront impuissantes. Je n'en formerai aucune pour moi ; mais je n'en accepterai aucune contre moi. J’ai écrit hier en ce sens au duc de Broglie une lettre que je vous montrerai. Et une aussi à Piscatory, plus propre à éventer les pièges et à les déjouer. Duchâtel a les mêmes renseignements. On l'englobe, nécessairement, dans le même travail ennemi. Il prend le même parti que moi. Il reste ici jusqu'après les élections, malgré l'ennui de chercher une nouvelle maison. Il n'a la sienne que jusqu'au 1er mars. Voici une petite lettre de Barante. Il m'a envoyé sa brochure avec un exemplaire pour vous que je vous apporterai jeudi. A quelle heure arriverez-vous ? Je ne puis dire combien ces deux dîners me déplaisent. J’aimerais presque mieux que nous ne vinssiez que samedi. Dialogue entre Thiers et sa femme. Elle parlait mal du Président, de sa cour, des personnes qui y vont, de l'air et des prétentions de la maison. Ma chère amie, pas de ces propos ; tout cela ne vaut rien ; il faut être plus respectueux. - Ah, par exemple si vous croyez que je me gênerai pour le président, vous n'y pensez pas. Vous ne vous gênez pas pour mieux que lui. Souvenez-vous que vous alliez chez le duc de Nemours, en cravate noire et en bottes. Je ne m'en souviens que trop. J’avais tort, grand tort. Ah, si ce bon temps là pouvait revenir, je n'irais plus jamais aux Tuileries, qu’en cravate blanche, peut-être même, en culotte courte. Pour ceci pourtant, je ne m’engage pas. " Le Maréchal Sébastiani est à peu près en enfance. Très courtisan du Président, chez qui il va à tort et à travers. Même au bal. On en est choqué. D’Haubersaert lui disait l'autre jour, la veille du bal : " M. le Maréchal ne pourriez- vous pas avoir demain, pour ne pas aller au bal, le rhume que vous auriez du prendre sur la place Louis XV, le jour où vous avez assisté à la lecture de la Constitution ? " Voilà un volume. Ce serait bien plus long si vous étiez là. Une heure Je crains que ce ne soit ce froid, qui ravive votre rhume. Vous avez la manie de vous promener par le froid. Adieu, Adieu. Je regrette votre séance avec M. de Metternich. Je disais un jour à M. de Talleyrand : " Le premier plaisir de ce monde, c’est la conversation. " Il me dit : " Non, c'est l’action. Nous ne disions vrai ni l'un ni l'autre. Il y a un autre plaisir qui vaut mieux que ces deux là. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-13.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 08/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 13 février 1849
Heure8 heures du soir
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBrighton
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701?context=pdf

Brompton – Mardi 13 février 1849
6 heures.

Tout ce qui m'arrive, directement ou indirectement, ne confirme la longue lettre que je vous ai montrée il y a trois jours, et ce que nous nous sommes dit tant sur la situation générale que sur ce qui m'est personnel. Évidemment le Président gagne, non seulement parce qu'il se conduit bien, mais parce que les partis qui veulent autre chose que lui s'aperçoivent qu'ils ne peuvent rien, quant à présent du moins, et se rédignent à lui plutôt que de se rapprocher entre eux pour se passer de lui. Les légitimistes surtout lui témoignent faveur. Ils lui savent gré d'avoir soutenu, non seulement son cabinet, mais spécialement Mr. de Falloux dans son cabinet. Il l'a soutenu, non seulement contre les attaques du dehors, mais contre les dissentiments et les attaques intérieures du cabinet même. Parny voulait qu'on renvoyât Mm. de Falloux et Léon Faucher, et qu'on prît à leur place Dufaure et Gustave de Beaumont. Je le recommanis bien là; jeter tout de suite par dessus le bord ceux contre qui on crie, pour les remplacer par les moins aigres parmi ceux qui crient. Le Président n'a voulu entendre ni à la chute, ni

du démembrement de son cabinet. Les partis ajournent, entre les mains, leurs espérances et leurs quereller.

Aspire-t-il à l'Empire ? A-t-il aussi des prétentions d'avenir, qu'il ajourne aussi, ne pouvant mieux faire ? C'est la question obscure, même pour ceux qui l'approchent. Il est honnête et loyal. Il ne trahit ni ses ministres, ni ses projets. Les plus habiles croyent qu'il a une ambition sans bruit, comme son entêtement. On parle plus d'Empire loin de lui qu'autour de lui. De tous les moyens, Thiers est évidemment celui qui pense le plus mal du Président. Le plus mal, c'est-à-dire le plus légèrement, qui en tient le moins de compte, et croit le moins à son avenir le Président ou l'Empereur. Thiers et les Légitimistes font de plus en plus bande à part, mécontents de tous le monde et mécontentant tout le monde. Plus découverts et plus pressés que les autres ; par étourderie naturelle, par humeur de leur désappointement en Février dernier et envie de le réparer, parce qu'à tort ou à raison, ils se croient les plus forts. Mais comme ils ont tous les autres contre eux, Légitimistes, Impérialistes, Républicains, ils agissent au fond, tout aussi peu, et montrent plus leurs desseins qu'ils ne les avancent.

L'ajournement de toutes les espérances, de toutes les prétentions, impuissantes, c'est la situation. Voyez du reste il y a quelque jours nem qu'il veut, et n'acc

Pour ce qui m mêlée et obscure c et en tout cas très amis qui le voient, mon élection, qu'il avec moi sur toute de ses alliés travai contre mon élection neuf. On dit aux c pour badauds « Pour début de l'assemblée Il s'engage si vive avec les amis de l'E suite en face de M recommencer ; M. T et les hommes de la un peu plus tard on veut agir par pour m'engager à la f'est de bien loin, a a passé dans quelq y est allé il y a tr arrivée de Paris, a venu me voir. De

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701?context=pdf

toutes les prétentions, plus ou moins cachées, mais toutes impuissantes, c'est là le fait caractéristique de la situation. Soyez donc que, pour tout le monde, il n'y a qu'ajournement; personne ne renonce à ce qu'il veut, et n'accepte ce qui est comme une solution.

Pour ce qui me touche, curieuse comédie, très mêlée et obscure en apparence, très claire au fond, et en tout cas très active. M. Thiers à cinq de mes amis qui le voient, même protestations qu'il désire mon élection, qu'il l'appuyera, qu'il veut s'entendre avec moi sur toutes choses. De la part de ses amis et de ses alliés travail très acharné, direct et détourné, contre mon élection. Voici les deux moyens les plus neufs. On dit aux conservateurs un peu tièdes ou un peu badauds « Pourquoi faire arriver M. Guizot dès le début de l'assemblée prochaine? M. Thiers va si bien! Il s'engage si vivement dans la lutte de l'ordre avec les amis de l'ordre! S'il se trouve tout de suite en face de M. Guizot, l'ancienne rivalité peut recommencer; M. Thiers peut reculer vers les idées et les hommes de la révolution. M. Guizot viendra un peu plus tard. » On ne le contente pas de Paris; on veut agir par Claremont; on emploie le Roi pour m'engager à l'attente, à l'ajournement, à l'abdication. C'est de bien loin, bien timidement; mais la tentative a paru dans quelques paroles du Roi à Duchâtel qui y est allé il y a trois jours. Le général Dumas, qui arrive de Paris, a apporté cette consigne. Il est venu me voir. Je n'y étais pas. Il reviendra.

Mon langage est très simple et très net. Je ne demande rien à personne. Je reste ici et j'y attends les élections. Mais si mon pays m'appelle, il me trouvera prêt. Je le dis d'avance, et je ne me laisserai écarter par personne. Toutes les jalousies sont ridicules aujourd'hui. Toutes les coteries seront impuissantes. Je n'en formerai aucune pour moi; mais je n'en accepterai aucune contre moi. J'ai écrit hier en ce sens au duc de Broglie une lettre que je vous montrerai. Et une aussi à Piscatory, plus propre à éventer les piéges et à les déjouer.

Duchâtel a les mêmes renseignements. On l'englobe, nécessairement, dans le même travail ennemi. Il prend le même parti que moi. Il reste ici jusqu'après les élections, malgré l'ennui de chercher une nouvelle maison. Il n'a la clef que jusqu'au 1er mars.

Voici une petite lettre de Barante. Il m'a envoyé sa brochure avec un exemplaire pour vous que je vous apporterai Jeudi. À quelle heure arrivez-vous? Je ne puis dire combien les deux dîners me déplaisent. J'aimerois presque mieux que vous ne vinssiez que Samedi.

Dialogue entre Thiers et sa femme. Elle parloit mal du président, de sa cour, des personnes qui y vont, de l'air et des prétentions de la maison — Ma chère amie, pas de ces propos; tout

cela ne vaut rien ; il faut être plus respectueux. — Ah, par exemple, si vous croyez que je me gênerai pour le Président, vous n'y prendrez pas. Vous ne vous gênez pas pour mieux que lui. Souvenez-vous que vous allio: chez le duc de Nemours en cravate noire et en bottes — Je ne m'en souviens que trop. J'avois tort, grand tort. Ah, si ce bon temps là pouvoit revenir, je n'irois plus jamais aux Tuileries qu'en cravate blanche, peut-être même en culotte courte. Pour ceci pourtant, je ne m'engage pas.

Le Maréchal Sébastiani est à peu près en enfance. Très courtisan du Président, chez qui il va à tort et à travers. Même au bal. On en est choqué. D'Haussez lui disoit l'autre jour, la veille du bal : « Mr. le Maréchal, ne pourriez-vous pas avoir demain, pour ne pas aller au bal, le rhume que vous auriez dû prendre sur la place Louis XV, le jour où vous avez assisté à la lecture de la Constitution ? »

Voilà un volume. Ce seroit bien plus long si vous étiez là.

Une heure.

Je crains que ce ne soit le froid qui ravive votre rhume. Vous avez la manie de vous promener par le froid. Adieu. Adieu. Je regrette votre dîner avec M. de Metternich.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701?context=pdf

Je disais un jour à M. de Talleyrand : « Le premier plaisir de ce monde, c'est la conversation. » Il me dit : « Non, c'est l'action. » Nous ne disions vrai ni l'un ni l'autre. Il y a un autre plaisir qui vaut mieux que ces deux là. Adieu. Adieu. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701?context=pdf